

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Dimanche 26 janvier 2020 – 16h30

Beethoven,
si tu nous entends !
La Symphonie de Poche



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Week-end Beethoven et la modernité

« Au début du xx^e siècle, les conquêtes formelles révolutionnaires du Beethoven de la dernière période formèrent les bases d'un élan musical dont le résultat le plus significatif fut bien le *Quatuor en ré mineur* de Schönberg. [La] clarté et la conscience avec laquelle nous appréhendons aujourd'hui l'œuvre du maître font de nous des complices plus que des disciples de son œuvre » : ainsi écrit Kurt Weill en 1927 dans son article « Beethoven et les jeunes ».

Le week-end Beethoven et la modernité tire le même fil, avec presque un siècle de recul en plus sur l'influence beethovénienne. On y croise ainsi quelques compositeurs déjà actifs à l'époque de Weill – tel Schönberg, effectivement, dont Pierre-Laurent Aimard interprète les *Fünf Klavierstücke op. 23*, mais aussi Berg, dont les grandes pages orchestrales (notamment le *Concerto « À la mémoire d'un ange »*) répondent à l'oratorio beethovénien *Le Christ au mont des Oliviers* ainsi qu'à la *Symphonie n° 7*. « On ne peut plus composer comme Beethoven, mais l'on doit penser de la même manière qu'il composait », écrivait Theodor Adorno, proche des musiciens de la seconde école de Vienne. Autre Viennois, Mahler : l'Orchestre Pasdeloup fait dialoguer le *Concerto pour piano n° 1* de Beethoven avec la *Symphonie n° 1* de Mahler, dont l'univers symphonique fut fortement marqué par son prédécesseur, dont il était de surcroît un interprète (en tant que chef d'orchestre) dévoué.

La programmation fait également la part belle à des compositeurs qui n'étaient pas encore nés au moment où Weill écrivait son article, comme Stockhausen (« Stockhausen et Beethoven sont frères dans leur désir de redéfinir la sonorité, dans leur geste radical et dans leurs architectures de grandes dimensions », confie Pierre-Laurent Aimard) ou Lachenmann, qui intégra la *Symphonie n° 9* de Beethoven dans son œuvre *Staub*, « l'une des réponses les plus pertinentes [...] aux problèmes et aux conditionnements générés par la confrontation à la tradition musicale » (Abel Paúl). Aux côtés d'œuvres de Friedrich Cerha, Jean-Luc Hervé, Iannis Xenakis et Michael Jarrell, la *Toccatina* de Lachenmann mêle ses sonorités à celles du *Septuor op. 20* de Beethoven, auquel son effectif rare (violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, cor et basson) confère une grande liberté de texture instrumentale.

Samedi 25 janvier

15H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Titan

Orchestre Padeloup

Wolfgang Doerner, direction

David Bismuth, piano

Ludwig van Beethoven *Concerto pour piano n° 1*

Gustav Mahler *Symphonie n° 1 « Titan »*

Production Concerts Padeloup

15H00 ————— CONCERT

Beethoven +

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Ludwig van Beethoven

Septuor pour cordes et vents op. 20

Friedrich Cerha *Bagatelles*, pour trio à cordes (extraits)

Jean-Luc Hervé *Rêve de vol*, pour alto et clarinette

Michael Jarrell *Assonance IVb*, pour cor

Helmut Lachenmann *Toccatina*, pour violon

Iannis Xenakis *Charisma – Hommage à*

Jean-Pierre Guézec, pour clarinette et violoncelle

17H00 ————— RÉCITAL PIANO

Pierre-Laurent Aimard

Pierre-Laurent Aimard, piano

Arnold Schönberg *Fünf Klavierstücke op. 23*

Ludwig van Beethoven *Sonate n° 7*

Sonate n° 23 « Appassionata »

Karlheinz Stockhausen *Klavierstück IX*

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

London Symphony Orchestra / Sir Simon Rattle

London Symphony Orchestra

London Symphony Chorus

Sir Simon Rattle, direction

Lisa Batiashvili, violon

Elsa Dreisig, soprano

Pavol Breslik, ténor

David Soar, basse

Alban Berg

Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »

Ludwig van Beethoven *Le Christ au mont des Oliviers*

Dimanche 26 janvier

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

London Symphony Orchestra / Sir Simon Rattle

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Dorothea Röschmann, soprano

Alban Berg

Sept Lieder de jeunesse

Passacaglia

Trois Pièces op. 6

Ludwig van Beethoven *Symphonie n° 7*

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants

dont les parents assistent au concert de 16h30

16H30 ————— CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

Beethoven, si tu nous entends !

La Symphonie de Poche

Nicolas Simon, direction

Robin Melchior, conception musicale
et arrangements

Tristan Labouret, présentation

Élèves du Collège Jean Vilar de La Courneuve

Atelier de préparation au concert à 14h00

Activités

SAMEDI ET DIMANCHE

À 10H00, 11H15 ET 15H00

Atelier du week-end

Synthétiseurs

SAMEDI À 10H30

Collège Regards croisés

Ludwig van Beethoven – Gustav Mahler

SAMEDI À 11H00

Le Lab

Beethoven en famille

SAMEDI À 14H30

Visite-atelier du Musée

L'orchestre symphonique

DIMANCHE À 11H00

Café musique

Beethoven et ses héritiers

Programme

1^{er} mouvement *L'apprentissage*

extraits des *Symphonies n^{os} 1, 2 et 8*

PVC Symphony

extrait de la *Symphonie n^o 7*

avec les élèves du Collège Jean Vilar de La Courneuve

2^e mouvement *La passion de l'inaccessible*

extraits des *Symphonies n^{os} 4 et 9*

3^e mouvement *La révolte*

extraits des *Symphonies n^{os} 3, 5, 6 et 7*

PVC Symphony

extrait de la *Symphonie n^o 9*

avec les élèves du Collège Jean Vilar de La Courneuve

4^e mouvement *La réconciliation*

extraits des *Symphonies n^{os} 6 et 9*

avec intervention du public participatif

Chanson participative

Ô joie, sublime flamme des dieux,

Fille de l'Élysée.

Nous pénétrons, ivres de feu,

Ton royaume d'éternité.

Tes enchantements resserrent

Ce que les mœurs ont délié ;

Tous les humains deviennent frères,

Sous ta douce félicité.

La Symphonie de Poche

Avec les élèves du collège Jean Vilar de La Courneuve*

Nicolas Simon, direction

Robin Melchior, conception musicale et arrangements

Tristan Labouret, présentation

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H40.

Ce concert est précédé d'un atelier de préparation en famille de 14h00 à 15h30, animé par Roberto Graiff (chef de chœur) et Joël Soichez (pianiste), au cours duquel le public se prépare à célébrer Beethoven en chantant le célèbre *Hymne à la joie*.

*La classe du collège Jean Vilar de La Courneuve a bénéficié d'ateliers animés par les musiciens de La Symphonie de Poche dans le cadre du dispositif Culture et Art au Collège soutenu et financé par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Beethoven, si tu nous entends

Beethoven, si tu nous entends est un hommage à la musique symphonique de Ludwig van Beethoven. Les quatre mouvements de cette « symphonie psychologique » font chacun entendre des extraits choisis de l'œuvre du compositeur, réunis, réarrangés voire transformés, sous l'égide d'un concept fort, relatif à la vie complexe de cet artiste indépendant, optimiste et profondément humain.

De structure tripartite se rapprochant d'une forme-sonate, le premier mouvement s'intitule *L'apprentissage*. Sont ici évoqués les débuts de Beethoven, qui soumet le style et le discours de ses premières créations à l'héritage musical que lui laissent Mozart et Haydn. Un dialogue est créé entre les mouvements initiaux des *Première* et *Deuxième Symphonies*, dont les formes très similaires et très codifiées permettent la substitution d'un thème à un autre. Mais tandis que l'exposition devrait a priori mener au développement, ce dernier est remplacé par l'*Allegretto* de la *Huitième Symphonie*, dont le caractère métronomique et la réorchestration à contre-pied se veulent un clin d'œil à l'humour de Joseph Haydn.

Au cœur du second mouvement se trouve la figure de l'immortelle bien-aimée, à laquelle Beethoven adresse trois lettres les 6 et 7 juillet 1812 : d'identité inconnue, elle est comme l'incarnation des nombreuses femmes que Beethoven a fréquentées durant son existence (Joséphine von Brunsvik, Antonia Brentano...) et avec qui il a entretenu des relations plus ou moins intimes sans jamais les officialiser. Cette *Passion de l'inaccessible* prend forme musicalement dans les mélodies absolues des adagios de la *Quatrième Symphonie*, de la *Neuvième Symphonie* ou encore du *Cinquième Concerto pour piano*, accompagnés d'une pulsation tantôt binaire, tantôt ternaire. Ce deux « battements de cœur » s'entremêlent de plus en plus à mesure que la pièce se déploie ; ils fusionnent enfin dans la coda, où le thème de l'adagio de la *Neuvième* est harmonisé par les accords expressifs du *Cinquième Concerto*.

La révolte met en scène Beethoven dans son combat contre la tradition, contre l'oppression et, surtout, contre lui-même et la surdité qui l'accable. Dans ce troisième mouvement, les longues phrases laissent place au style héroïque, tranchant, que l'on retrouve dans le scherzo de la *Troisième Symphonie*, mis en contrepoint avec la violence du motif du destin de la *Cinquième Symphonie*. La partie centrale s'ouvre sur le finale du *Seizième Quatuor*

à cordes ainsi que les mots « Muss es sein? » (« Le faut-il ? »). À cette question dramatique répond la *Sixième Symphonie* (« Pastorale ») au sein de laquelle irradie le motif « Es muss sein! » (« Il le faut ! »), comme si l'appel de la nature bienveillante était la solution aux tourments intérieurs du compositeur. L'interrogation refait pourtant surface dans la coda, à trois reprises, mais elle laisse place finalement à une conclusion énergique et heureuse. Le destin semble maîtrisé.

Difficile de rendre pleinement justice à la musique du grand Ludwig sans faire référence au finale de la *Neuvième Symphonie*. Prenant la forme d'un thème et variations, *La réconciliation* fait naturellement suite à *La révolte* et se base sur l'idée de rédemption, de consécration et de fraternité universelle : *l'Hymne à la joie* en est la plus pure manifestation. Ainsi, en clôture de ce voyage musical, le dernier mouvement invite les auditeurs et auditrices à chanter cet air célèbre, accompagnés par les musiciens de l'orchestre. Tombent alors les barrières immatérielles séparant trop souvent la scène du public, dans une grande liesse collective qui, peut-être, n'aurait pas déplu au compositeur. *Beethoven, si tu nous entends...*

Robin Melchior

PVC Symphony

Depuis le mois de novembre 2019, des musiciens de La Symphonie de Poche ont accompagné des élèves du collège Jean Vilar de La Courneuve dans un projet musical surprenant : le PVC Symphony, un orchestre constitué d'instruments en PVC (flûtes, clarinettes et tubas). Le projet permet à ces collégiens de vivre une expérience artistique complète ; ils ont la possibilité de faire connaissance avec des instruments de musique, de les fabriquer grâce aux plans et aux matériaux fournis par La Symphonie de Poche, de les apprivoiser pour en sortir des sonorités. Le PVC Symphony permet aussi d'aborder quelques notions de pratique collective (apprendre à s'écouter, écouter l'autre, suivre un chef d'orchestre, trouver sa place dans un collectif). Après trois mois d'ateliers dans l'établissement, à raison d'un atelier de deux heures par semaine, les jeunes collégiens peuvent monter sur scène aujourd'hui et jouer des extraits des *Symphonies n°7 et n°9* de Beethoven aux côtés de leurs coaches, professeurs de lettres et de musique, et des musiciens de La Symphonie de Poche.

Nicolas Simon

Le compositeur Ludwig Van Beethoven (1770-1827)

Le virtuose

Les dons musicaux du petit Ludwig inspirent rapidement à son père le désir d'en faire un nouveau Mozart ; ainsi, il planifie dès 1778 diverses tournées, qui ne lui apportent pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte

alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il s'illustre en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Six Quatuors à cordes op. 18*, les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » n° 8, mais aussi le *Concerto pour piano n° 1* et la *Première Symphonie*.

Un « nouveau chemin »

Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, il souffre des premières attaques de la surdité. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le « Testament de Heiligenstadt », lettre destinée à ses frères mais jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon et piano « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano. Le *Concerto pour piano n° 3 en ut mineur* inaugure la période « héroïque » de Beethoven

dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. Cette période est aussi marquée par des difficultés financières et des déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui

lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité

dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser.

Les dernières années

En 1817, la composition de la *Sonate « Hammerklavier »* marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui

allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue*, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Rejoignez les Petits Amis [4-12 ans]

Accès garanti (payant) à des contes et ateliers au Musée de la musique les dimanches.

Accès illimité et coupe-file au Musée
et aux expositions temporaires jusqu'à 4 personnes.

Pour les (grands) parents : invitations aux vernissages, à des répétitions
et à une visite du Musée par sa directrice.

Renseignements et inscriptions : philharmoniedeparis.fr/lesamis

Les interprètes.

Robin Melchior

Arrangeur-compositeur, Robin Melchior puise son inspiration autant dans la musique savante occidentale que dans la folk, le métal symphonique ou la pop italienne. Par son oreille ouverte et attentive au foisonnement de styles que lui offrent son époque et son entourage, il entretient un goût pour les alliages sonores en tout genre. Après s'être perfectionné sur les bancs du Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient successivement ses prix d'harmonie, contrepoint, fugue, orchestration et musique à l'image, il collabore avec diverses formations pour des projets allant du répertoire symphonique (Orchestre national de France, Ensemble Aedes, Paris Mozart Orchestra) à la musique de film (Quatuor Debussy, Orchestre du Capitole de Toulouse, Sinfonia Pop Orchestra, ONDIF) en passant par l'électro (Orchestre national de Metz

feat. Cascadeur) ou encore le jazz (Un Violon sur le Sable, Les Siècles). Guide conférencier à la Philharmonie de Paris pendant six ans, il considère la médiation comme un élément essentiel de son activité musicale ; en ce sens, il s'investit depuis 2017 dans le projet Démon en tant qu'orchestrateur et conseiller artistique. C'est en 2015 qu'il fait la rencontre du chef d'orchestre Nicolas Simon ; leurs nombreuses affinités les mènent à travailler ensemble à de multiples reprises (Symphonie de Poche, Les Siècles, Philharmonicœur). Robin Melchior est également fondateur et chef de l'orchestre Pixelophonia, un ensemble symphonique spécialisé dans la musique de jeux vidéo et dont les spectacles dynamiques et interactifs sont accessibles au plus grand nombre.

Tristan Labouret

Après des études de violon et de direction d'orchestre, Tristan Labouret s'est produit en tant qu'altiste dans des salles prestigieuses (Grand Théâtre de Provence, Cité de la musique à Paris, Konzerthaus et Philharmonie de Berlin...) au sein notamment de l'Orchestre français des jeunes, entre 2012 et 2014. Il garde de son expérience de musicien une passion pour le répertoire chamberiste et symphonique, ainsi qu'un intérêt prononcé

pour la médiation. Titulaire du diplôme d'État, il a enseigné l'alto et la musique de chambre en conservatoire. Après avoir obtenu deux prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en musicologie, il se tourne vers le journalisme spécialisé. Critique musical, il occupe depuis 2018 le poste de rédacteur en chef du magazine en ligne *Bachtrack*. Il poursuit par ailleurs des activités de chercheur et de transmetteur, collaborant avec de nombreuses

institutions en tant que rédacteur, producteur radio, présentateur ou conférencier (Festival de Pâques et Août musical de Deauville, Printemps des Arts

de Monte-Carlo, Orchestre de chambre de Paris, Concours Long-Thibaud-Crespin, Orchestre national d'Île-de-France...).

Nicolas Simon

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur », comme le décrit justement le critique Alain Cochard, qui cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, incarne une nouvelle génération de chefs d'orchestre français. Après avoir obtenu son diplôme de formation supérieur de violon du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2005, il intègre en 2006 la classe de direction d'orchestre du même établissement. Il y étudie et s'y perfectionne auprès de Zsolt Nagy, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Bruno Weil. Il obtient son master de direction d'orchestre en juin 2010. Entre 2010 et 2012, il est assistant de Kwamé Ryan et Dennis Russel Davis à l'Orchestre français des jeunes. En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine. Depuis janvier 2014, il est chef associé de l'orchestre Les Siècles, fondé par François-Xavier Roth. Motivé par une curiosité insatiable, Nicolas Simon fonde en 2008 La Symphonie de Poche, un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, qui

place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet en offrant une interprétation renouvelée. La sortie du premier enregistrement de l'ensemble, *Eh bien dansez maintenant !*, en octobre 2017, est largement salué par la critique (*Le Monde*, *ffff Télérama*). Nicolas Simon dirige régulièrement l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, l'Orchestre de Caen, Les Siècles, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre de Bayonne Côte Basque. Il a également été apprécié à l'Orchestre national de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre régional de Cannes PACA, ainsi qu'à l'étranger (London Symphony Orchestra, SWR Sinfonie Orchester Baden-Baden und Freiburg, Orchestre des jeunes de Palestine). Convaincu par la dimension élvatrice et structurante de la pratique musicale, Nicolas Simon dirige également deux orchestres Dmos, à Soissons et Saint-Quentin dans les Hauts-de-France. Depuis 2014, il est co-directeur artistique du festival Musique en Ré, sur l'île de Ré. Il fonde en novembre 2018 le Philharmonicœur,

un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé, qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture,

la possibilité de se connecter / reconnecter à sa dignité humaine.

La Symphonie de Poche

Dirigée par Nicolas Simon, La Symphonie de Poche est un ensemble original et ambitieux. Constituée d'une douzaine de musiciens, elle place l'arrangement au cœur de son projet : au-delà d'une simple adaptation à l'effectif de l'ensemble, elle vise à offrir un regard neuf et audacieux sur les œuvres choisies. Par sa grande mobilité, La Symphonie de Poche peut aussi apporter la musique là où elle ne va pas commodément. Avec enthousiasme et sans le protocole habituel de la musique classique, elle incarne un projet loin de tout a priori. Sous la plume des arrangeurs, le répertoire musical choisi renaît sous une forme nouvelle, adaptée à l'esprit et à la physionomie de l'ensemble. Son identité sonore originale repose sur l'alliage d'instruments rarement associés : au traditionnel quintette à cordes se mêlent saxhorn baryton, clarinettes, harpe, flûte, percussions et accordéon. Le public peut ainsi découvrir une symphonie, une sonate, ou une chanson, vêtue d'habits neufs. L'effectif de La Symphonie de Poche lui permet de se déployer tant dans les salles de concert habituelles que dans des lieux plus intimes ou insolites. Cette proximité avec le public favorise une écoute plus détaillée et une perception personnalisée des instruments.

En outre, les concerts de La Symphonie de Poche sont toujours articulés autour d'une thématique. Chaque œuvre est précédée d'une brève présentation réalisée par le chef d'orchestre, destinée à faciliter l'écoute. Les musiciens de l'ensemble sont très attachés à faire découvrir la pratique de leur art aux jeunes auditeurs. Plusieurs actions de sensibilisation peuvent ainsi être mises en place en amont d'une représentation. Du concert pédagogique ou participatif aux interventions dans les écoles et conservatoires, l'ensemble dispose de nombreuses ressources pour stimuler la curiosité du jeune public.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de La Symphonie de Poche.

Avec le soutien du Conseil départemental de l'Oise.

Avec le soutien de la Ville de Saint-Denis.

Conception et fabrication des flûtes PVC : Flûtes Roosen

Conception clarinettes PVC : Renaud Escriva

Conception tubas PVC : Jérôme Wiss

Fabrication tubas et clarinettes PVC : Université de Lille, CFMI de Lille, Atelier de Lutheries Expérimentales (ALEX) du CFMI de Lille

Violons

Antoine Paul
David Bahon

Alto

Céline Tison

Violoncelle

Amélie Potier

Contrebasse

Lucas Henri

Harpe

Vincent Buffin

Accordéon

Pierre Cussac

Flûte

Naomie Gros

Clarinettes

Maité Atasay
Morenn Nedellec

Saxhorn baryton

Hélène Escriva

Percussions

Eriko Minami

Musiciens encadrants

Flûte

Fanny Morel

Clarinette

Elsa Loubaton

Tuba

Tom Caudelle

Élèves du collège Jean Vilar

Flûtes

Delphine Budak
Anis Bahouche
Ibtissame Berkouch
Sofia Diallo
Yanis Jin
Evan Labbey
Lenaïc Li
Nathan Meyer
Tiago Ribeiro Dias
Mérisha Selvarasa
Martial Wu

Clarinettes

Rihane Abdallah
Talia Coulangue
Goundo Dembele
Ines Kani
Rym Soltani
Fode Thal

Tubas

Sofiane Abdou Islam
Nassim Ali
Alima Fofana
Nohlan Momperousse
Assa Soukouna
Fatoumata Wague

Professeurs

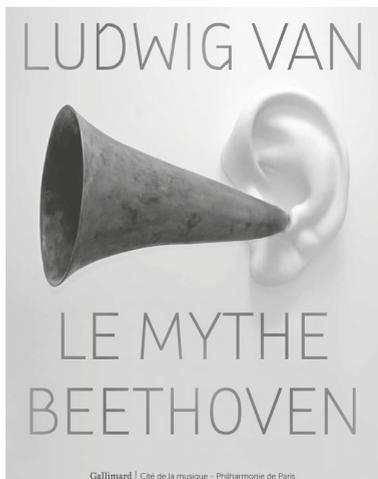
Gauthier Carrière, professeur
de musique
Fiona Krykwinski, professeur
de français

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LUDWIG VAN LE MYTHE BEETHOVEN

sous la direction de Colin Lemoine
et Marie-Pauline Martin

Monstre démiurge pour les uns, figure du héros pour les autres, chantre de la liberté républicaine, modèle de la puissance inspirée, incarnation de la Création enfiévrée ou parangon de la Douleur sublimée, Beethoven a façonné, depuis bientôt deux siècles, un imaginaire littéraire, visuel et musical d'une richesse prodigieuse. De Klimt à Beuys, de Gide à Haneke, de Burne-Jones à Pierre Henry, en passant par Hartung, Basquiat et Kubrick, l'aura beethovénienne hante les artistes et ne manque jamais son objet : celui d'électriser le regard, l'oreille et l'esprit. Beethoven désigne aujourd'hui bien plus qu'un objet d'étude historique ou musicologique ; il tient avant tout d'un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité. Telle est l'identité du musicien que cet ouvrage restitue, à travers un riche parcours iconographique, tout en questionnant l'adéquation, ou au contraire la distorsion, entre le Beethoven « historique » et son devenir imaginaire.



Coédition Gallimard

184 pages • 21 x 28 cm • 35 €

ISBN 978-2-07-019735-4 • OCTOBRE 2016

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Gallimard